

28 Spt. 1973

Vendredi... rive gauche

L'ENUMERATION déjà copieuse des expositions réalisées par certaines galeries à l'occasion de la Biennale, parue dans le journal de mardi dernier, se doit d'être complétée. Il reste, en effet, à parler de l'exposition **TOUZENIS** à la galerie Germain (1) composée par un ensemble de peintures avec croquis et textes illustrant sa démarche picturale apparentée à la nouvelle abstraction américaine. N'oublions pas non plus de signaler les grandes toiles de **BRICE MARDEN** chez Yvon Lambert (2) qui témoignent des mêmes intentions dans la lignée de l'héritage d'un Rothko ni l'accrochage de la galerie Lambert (3) réunissant deux artistes tchèques **ANTONIN VODAK** et **EVA BEDNAROVA** qui, chacun à leur manière, l'un avec des photographies et l'autre à l'aide de gravures, donnent libre cours à leur sens du fantastique dans des visions dites « parallèles ». Enfin, la galerie « Le Soleil dans la tête » (4) a eu l'idée de proposer un thème à plusieurs jeunes artistes, celui d'un « **HOMMAGE A ALFRED JARRY** » dont on fête cette année le 100^e anniversaire de sa naissance. Aussi différents dans leurs expressions, il est intéressant de noter que la plupart de ces jeunes peintres retrouvent une certaine communion d'esprit dans la traduction plastique de ce thème. Celle-ci indique en effet la présence d'objets simples qui se répètent d'une toile

à l'autre : vélo pour **PASCAREL**, escalier pour **GASTE, COFONE...**

Si la jeunesse prime à l'occasion de la Biennale dans les galeries parisiennes, l'expérience des aînés n'est pas totalement exclue de l'actualité comme le prouve les aquarelles de **SERGE VINCENT** (6) : paysages en correspondance avec sa sensibilité exigeante. Quant à la série de toiles présentées par **D'AGAGGIO**, nous ne pouvons que nous incliner devant les phrases trouvées par René Huyghe, éminent historien d'art, au texte de présentation. A mi-chemin entre le lyrisme et le fantastique, l'œuvre de d'Agaggio lui inspire entre autres cette phrase : « **Puisqu'il convient de lire, dans le secret des œuvres, celui de l'âme contemporaine, je crois voir, dans les tableaux de d'Agaggio, luire au travers des scories de notre volcan, la promesse d'une lumière retrouvée...** »

Ce qui parle aux uns parle moins aux autres. Il est pourtant des talents qui ne peuvent laisser indifférents comme, par exemple, celui de **DEBORAH REMINGTON** (8). Deux ans après sa dernière exposition, la voici revenue fidèle à sa personnalité, inimitable, et en même temps la voici un petit peu autre. Reflet d'une introspection constante, comment cette peinture pourrait-elle ne pas témoigner d'une évolution, d'un mûrissement, alors même que son

propos se veut suggestion d'idées, alors même qu'elle ne cesse de poser des questions, de s'appuyer sur la vie pour mieux s'interroger sur l'au-delà. Le choix des formes évoquant la science précise de quelque organe vital ne peut laisser de doute sur ce départ de la réalité que seul le contenu invite à dépasser. La belle technique de Remington joue du rapport subtil entre la précision du dessin extérieur, cerné de traits colorés fins, précis et l'espace intérieur tout en transparences : du gris au noir dégradé en passant par les bruns et les rouges, qui force à pénétrer le monde du mystère. Nouvellement apparues, quelques présences insolites ceinturent transversalement la toile ou encore semblent la travailler tel un satellite rompant l'angoisse vide de ces grands espaces rigoureusement vierges. Doit-on y voir le symbole d'un début de réponse face à la grande question du néant ?

Sabine Marchand.

(1) 19, rue Guénégaud.

(2) 15, rue de l'Echaudé.

(3) 14, rue Saint-Louis-en-L'île.

(4) 10, rue de Vaugirard.

(6) 9, rue Grégoire-de-Tours.

(7) Galerie Chardin, 36, rue de Seine.

(8) Galerie Darthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot.